

pour huit estomacs de notre espèce et pour une pareille exploration. Notre caravane est la seconde qui ait fait ce trajet en 1863 ; une seule nous avait devancés quelques jours avant. A la veillée, nous feuilletons, en guise de passe-temps, le livre des voyageurs de l'auberge du Montanvert. C'est une chose précieuse que ces albums, tant par les noms célèbres qui y figurent que par les choses grotesques et ébourifantes qui s'y écrivent. La platitude y domine, c'est vrai ; M. Prudhomme y est roi ; mais qu'il y devient amusant lorsqu'il est relévé de temps à autre par les saillies et les spirituelles satires de quelques humoristes anonymes ! Les aubergistes des Alpes ne se doutent pas qu'ils possèdent une mine d'or dans ces recueils ; vous les verrez, après 50 ans, se vendre un prix fou à l'Hôtel des Ventes de la rue Drouot.

En 1863, la fameuse bouffonnerie du *Voyage de M. Perrichon* s'étalait à toutes les pages ;

« Que l'homme paraît petit quand on le contemple du haut de la mère de glace ! »

A quoi un touriste venu après ripostait par la phrase sacramentelle :

« Je ferai observer à M. Perrichon que la mer de glace n'ayant jamais eu d'enfant, la qualification dont il se sert à son égard est d'une souveraine inconvenance ! »

Je m'étonne fort que les éditeurs de Paris, à l'affût de tout ce qui a du sel, n'aient pas encore songé à exploiter la publication de ces *pots-pourris* ; il y aurait là une bonne et fructueuse spéculation.

Atteint par la contagion de l'exemple, l'un de nous deux ne put s'empêcher de laisser sa trace sur le volume, dans les rimes suivantes :

A COMMERSON, DU *Tintamarre*.

On va disant que le crétin  
Des Alpes tend à disparaître ;